

Marie Ménérat et Suzanne Leulier, Justes parmi les Nations Source Yad Vashem France



Marie Ménérat vit à Paris avec sa fille mariée, Suzanne Leulier, 38 ans, qui travaille dans une tannerie. Elle est concierge au 6, place du Maroc, dans le 19^e arrondissement.

Au lendemain des grandes rafles des 16 et 17 juillet 1942 à Paris, Rachel Minczeles, ayant échappé par miracle à l'arrestation, se retrouve à la rue avec ses deux enfants, Roger et Henri, âgés alors de onze et seize ans. Aucun des trois n'a la nationalité française.

Henri, le fils aîné, atteint d'une pneumonie, doit être hospitalisé à l'hôpital Bichat. Sa mère et son plus jeune fils sont recueillis par une vieille tante française, Hélène Kernbaum, qui habite au 10, rue Eugène Süe, dans le 18^e arrondissement. Son fils, Charles Kern, possède un atelier de maroquinerie au 4, rue Ordener, également dans le 18^e.

Une des ouvrières de Charles, Suzanne Leulier, propose alors de cacher la famille Minczeles dans l'immeuble où elle vit avec sa mère. La jeune femme explique qu'un petit logement d'une pièce est disponible dans l'immeuble. Elle le loue à son nom, et Rachel Minczeles vient s'y installer, d'abord seule, puis avec son plus jeune fils.

Lorsque l'aîné, Henri, quitte la maison de convalescence en juin 1943, il les rejoint. Ils vivent ainsi à trois dans cette pièce d'une vingtaine de mètres carrés jusqu'en octobre 1943, lorsque Mme Minczeles parvient à envoyer son plus jeune fils à la campagne. Elle demeure alors sur place avec Henri, jusqu'à la Libération de Paris en août 1944.

Suzanne et sa mère font les courses pour qu'ils n'aient pas à sortir. Mme Ménérat accepte également de cacher leurs objets les plus précieux, qu'elle leur restitue après la guerre.

À la Libération, la famille Minczeles peut réintégrer son appartement au 1, rue Versigny, dans le 18^e arrondissement.

Le 11 mai 1994, Yad Vashem – Institut International pour la Mémoire de la Shoah décerne à Marie Ménérat et à sa fille Suzanne Leulier le titre de Juste parmi les Nations.

Marie Ménérat et Suzanne Leulier, Justes parmi les Nations Source AJPN.org

[Marie Ménérat](#)*, vivait à Paris avec sa fille, [Suzanne](#)*, épouse Leulier. [Marie](#)* était concierge d'un immeuble du XIXe arrondissement. Elles habitaient la loge.

[Suzanne](#)*, 38 ans, travaillant dans la tannerie de Charles Kern, qui était juif.

Szepseł Minczeles, né le 21 février 1906 à Varsovie, tailleur, de nationalité polonaise, arrivé en France en 1924, fut raflé lors de la rafle dite du "billet vert" en mai 1941 parce que Juif et sera déporté sans retour vers Auschwitz.

Au lendemain des grandes rafles des 16 et 17 juillet 1942 à Paris, son épouse, [Ruchla Minczeles](#), originaire de Varsovie elle aussi, avait échappé à la rafle avec ses deux fils de 11 ans et 16 ans.

Aucun d'eux n'avait la nationalité française et ils se retrouvèrent à la rue.

[Henri](#), atteint d'une pneumonie dû être hospitalisé. Sa mère, [Ruchla Minczeles](#), et sa tante furent recueillis par une vieille tante de nationalité française, la tante de Charles Kern. [Ruchla Minczeles](#) se confia à [Suzanne](#)* et lui demanda son aide.

La jeune femme lui dit qu'un petit logement d'une pièce était libre dans l'immeuble.

Elle le loua en son nom et [Ruchla Minczeles](#) vint s'y installer, d'abord seule, puis son jeune fils vint la rejoindre.

Lorsque [Henri](#) quitta la maison de convalescence en juin 1943, il les rejoignit.

Ils vécurent ainsi jusqu'en octobre 1943.

[Ruchla Minczeles](#) parvint à envoyer son plus jeune fils à la campagne, tandis qu'elle resta avec [Henri](#) dans son petit logement jusqu'à la Libération.

[Suzanne](#)* et sa mère, [Marie](#)*, se chargeaient de faire les courses afin que [Ruchla Minczeles](#) ne sorte pas.

[Marie Ménérat](#)* cachât aussi les objets précieux de la famille, qu'elle rendit après la guerre.

« C'est grâce à elle, qui connaissait un logement vacant dans son immeuble, que nous avons pu nous cacher, pendant deux ans. Elle et sa fille, [Suzanne](#), nous ont procuré des cartes d'alimentation pour ma mère d'abord, pour mon frère et moi ensuite. Au début, à diverses reprises, elles ont effectué des courses pour nous procurer à manger et nous ont ainsi aidés matériellement sans accepter le moindre argent, disant que l'on verrait cela plus tard. »¹*

[Henri Minczeles](#), diplômé de l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) et docteur en histoire, deviendra historien, spécialiste des communautés juives d'Europe orientale, journaliste, animateur de radio et responsable communautaire.

Il a obtenu, en 1991, le prix de la Mémoire de la Shoah Jacob Buchman attribué par la Fondation du judaïsme français.